Claire Gandanger
Préface de Olivier Guez

STRASBOURG

L'HÔTEL DES POSTES

CHRONIQUE D'UNE NOUVELLE JEUNESSE

Flammarion

STRASBOURG

L'HÔTEL DES POSTES

CHRONIQUE D'UNE NOUVELLE JEUNESSE

Éditions Flammarion
Direction des partenariats : Henri Julien
Responsable de projet : Lucie Baudin
Coordination éditoriale : Virginie Maubourguet
assistée de Marion Cipriani et Alexandre d'Halluin
Direction artistique et mise en pages : Alice Leroy
Relecture et corrections : Fabienne Texier
Fabrication : Élodie Conjat
Photogravure : Atelier Frédéric Claudel, Paris

© Éditions Flammarion, Paris, 2023
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-0804-3116-5
Numéro d'édition : 601236
Dépôt légal : octobre 2023
editions.flammarion.com
partenariats@flammarion.fr

Claire Gandanger

Préface de
Olivier Guez

STRASBOURG

L'HÔTEL DES POSTES

CHRONIQUE D'UNE NOUVELLE JEUNESSE

Flammarion

hôtel de ville
Poste centrale

SOMMAIRE

6 Préface de Olivier Guez

8 Dans les tumultes du XXe siècle

12 Une poste impériale au cœur de la ville nouvelle
22 Un joyau néogothique aux mille détails
30 D'une nationalité à l'autre
34 Un bâtiment en permanente ébullition

40 Un nouveau départ

44 Une rénovation lourde
56 Des défis d'artisanat
60 Entretien avec Patrick Weber
68 Deuxième vie, nouveaux usages
74 Une mutation pour un quartier revitalisé

76 Conclusion de Philippe Bajou et Bernard Mounier

78 Bibliographie, sitographie
79 Crédits photographiques, remerciements

PRÉFACE

J'aimerais me souvenir de quelque épisode savoureux. De lettres d'amour incandescentes et de poèmes envoyés au point du jour, la main tremblante, le cœur battant, à ma première fiancée, la douce Armelle. De lettres anonymes à mon rival, le redoutable Chouchanovič. De visites émues avec mon grand-père, venu acheter au guichet une série de timbres rares – M. Stein était un philatéliste de renom. Ou plus prosaïquement de chèques au fisc, expédiés avant le gong fatidique des premières pénalités. J'aimerais mais ne peux pas, faute d'être entré à l'Hôtel des Postes du temps où des camionnettes jaunes quittaient ses entrepôts et une armée de facteurs s'élançait dans les rues de Strasbourg, leur sacoche débordant de courrier. Pendant trente ans, je me suis contenté de les regarder distraitement derrière une vitre ou de la terrasse du célèbre snack Michel, ma brasserie préférée, où Claude Sautet aurait dû tourner une scène de *Vincent, François, Paul et les autres*. De ce bâtiment néogothique – fenêtres à meneaux en ogives, tourelles… – aux allures de forteresse austère, je n'ai aucune réminiscence personnelle.

Mais son histoire et ce qu'elle révèle de celle tourmentée de la cité frontalière est passionnante.

De retour au snack Michel, par un après-midi pluvieux de printemps, je prends un verre avec Robert Dulau. Il a écrit un livre fascinant sur l'architecture au tournant du XX^e^ siècle à Strasbourg. La ville était alors la capitale du Land d'Alsace-Lorraine du Deuxième Reich allemand. Robert me tend un dossier. Il m'a mâché le travail : l'Hôtel des Postes, construit entre 1896 et 1899, est modelé sur celui de Cologne. Il est l'un des éléments centraux de l'ensemble monumental surgi ex nihilo en quelques décennies après l'annexion. La Neustadt – la ville nouvelle –, aux dimensions idéales, devait être la vitrine occidentale du jeune empire, un symbole de sa puissance nouvelle. Des avenues furent tracées, des places aménagées, des perspectives ouvertes. Les Allemands bâtirent d'un seul tenant un des plus grands ensembles urbanistiques d'Europe, dont nombre de bâtiments prestigieux, construits en référence à un style académique du passé, « autant d'icônes architecturales », dit Robert. Parmi eux, l'Hôtel des Postes, néomédiéval, intercalé au milieu de la longue avenue reliant le Palais impérial de la Kaiserplatz – l'actuelle place de la République – à celui de l'université : un centre de transmission entre pouvoir et savoir. Sa façade était ornée de six statues d'empereurs allemands, trois géants du passé – Frédéric I^er^ Barberousse, Rodolphe de Habsbourg, Maximilien I^er^ –, et les trois derniers Hohenzollern ; elles furent décapitées lors de l'insurrection de novembre en 1918, et disparurent dans les bombardements américains à la fin de la dernière guerre. Elles n'ont jamais été refondues.

Strasbourg, dont la surface tripla en à peine quarante-cinq ans, est devenue une métropole grâce au grand projet impérial allemand. Cette simple vérité a longtemps été taboue en Alsace.

J'entre finalement dans l'Hôtel des Postes. Seul le nouveau restaurant Chère Amie est accessible. Le lieu est clair, élégant, tempéré ; on y sert un gaspacho de pastèque à l'huile de basilic et des pièces du boucher à la sauce chimichurri. Une nouvelle histoire commence.

Olivier Guez